

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

***Un Attiéké pour Elgass (1993) : peinture romanesque de l'expression
exilique des "naufragés" de Bidjan***

Faya Pascal IFFONO

Institut Supérieur des Arts Mory Kanté de Dubréka

iffono.76.saint@gmail.com

Résumé

La problématique de l'exil a toujours constitué une préoccupation majeure pour l'humanité. De nos jours, avec les instabilités politiques, les crises sociales, politiques et climatiques récurrentes, la course effrénée au bien-être et au mieux-être, sont autant de facteurs qui poussent les hommes et les femmes à la recherche de la prospérité vers d'autres espaces d'espérance. Tierno Monénembo, victime de la violence politique sous le régime d'Ahmed Sékou Touré, parcourt cent cinquante kilomètres à pied pour se retrouver d'abord au Sénégal, puis en Côte d'Ivoire, avant d'atteindre Lyon (France). Dans son roman *Un Attiéké pour Elgass* (1993), il aborde de manière caustique la satire sociopolitique de la mauvaise gestion du pouvoir de *Boubou-Blanc* qui pourrait être le président Ahmed Sékou Touré. Il peint, dans un récit double-fictionnel, son passage d'exilé à Abidjan en compagnie d'autres confrères guinéens et africains. À travers cet article, nous avons exploré la notion de l'exil en général, et celle de Monénembo dans ce roman en particulier. Les causes et les itinéraires de l'exil des personnages sont les différents axes qui ont constitué la structure de notre rédaction. Dans une approche sociocritique, nous avons donc analysé la peinture romanesque de l'expression exilique des « naufragés » de Bidjan : une ville de tous les enjeux.

Mots clés : Roman-Exil-Causes-Itinéraire-Naufragés-Bidjan (Abidjan)

Abstract

The issue of exile has always been a major concern for humanity. Nowadays, with political instabilities, recurrent social, political and climatic crises, the frantic race for well-being and better being, are all factors that push men and women in search of prosperity towards other spaces of hope. Tierno Monénembo, a victim of political violence under the regime of Ahmed Sékou Touré, travels one hundred and fifty kilometers on foot to find himself first in Senegal, then in Côte d'Ivoire, before reaching Lyon (France). In his novel *Un Attiéké pour Elgass* (1993), he caustically tackles the socio-political satire of the mismanagement of power by *Boubou-Blanc* who could be President Ahmed Sékou Touré. He paints, in a double-fictional story, his time in exile in Abidjan in the company of other Guinean and African colleagues. Through this article, we have explored the notion of exile in general, and that of Monénembo in this novel in particular. The causes and itineraries of the exile of the characters are the different axes that have constituted the structure of our writing. In a sociocritical approach, we have therefore analyzed the romantic painting of the exilic expression of the "shipwrecked" of Bidjan: a city of all issues.

Keywords: Novel-Exile-Causes-Itinerary-Castaways-Bidjan (Abidjan)

Introduction

Ces dernières décennies, l'humanité est confrontée à une véritable problématique de mouvement des peuples. Les médias, dans leur majorité, informent les auditeurs, au quotidien de leurs publications, de nouvelles relatives aux guerres, aux réfugiés, aux émigrés, aux déplacés, aux fuyards, aux exilés, aux menaces terroristes, etc. Autant de maux qui touchent toutes les communautés et suscitent indignation et interrogations.

Au regard de ce que l'on observe à travers les médias, l'Afrique est l'un des continents qui accueillent des millions de déplacés, de réfugiés, d'exilés et d'émigrés. C'est hélas elle qui pousse vers l'eldorado européen des millions d'autres émigrés qui échouent, soit dans le désert implacable du Sahara, soit dans les « ventres » de la Méditerranée et de l'Atlantique. Les presses africaines et internationales donnent chaque jour de ces tragédies, les décomptes les plus macabres.

Mais ce phénomène n'est pas récent. C'est pourquoi certains auteurs et autres acteurs de défense des droits humains font de cette thématique un enjeu majeur. De la Grèce antique à l'ex Union Soviétique Socialiste, de l'Europe à l'Asie, les œuvres foisonnent de sujets liés à l'exil. En Afrique, particulièrement en Guinée, certains écrivains, ainsi que d'autres citoyens ont été victimes d'exil politique sous le régime du premier président Ahmed Sékou Touré. Pour échapper à cette répression, ils ont choisi fuir leur pays et rejoindre d'autres horizons plus stables et sécurisés. C'est le cas de l'écrivain guinéen Tierno Monémbo.

Né en 1947 à Porédaka (Mamou), en République de Guinée, cet écrivain fuit la dictature instituée par le premier régime pour le Sénégal, séjourne en Côte-d'Ivoire, avant de s'installer définitivement en France où il poursuit ses études et obtient un doctorat de biochimie. Il enseigne en Algérie et visite l'Amérique latine. Cet exil qui aurait pu faire de lui un être désespéré l'a, selon l'auteur lui-même, transformé en un homme libre.

En parcourant l'ensemble de sa production romanesque, nous constatons la présence récurrente du thème de l'exil, bien que, d'une œuvre à l'autre, les motifs ne soient pas toujours les mêmes. Dans *Un Attiéké pour Elgass*, il décrit la vie des exilés à Abidjan (Côte d'Ivoire), pays limitrophe à la Guinée. En explorant ce roman, nous nous fixons pour objectif de comprendre et d'expliquer le concept d'exil, les causes de l'exil des personnages dans ce roman d'étude et les itinéraires qu'ils empruntent.

Pour rédiger cet article, nous avons opté pour la méthode qualitative à travers la recherche documentaire, l'analyse de contenu et l'approche sociocritique qui paraissent plus adaptées à ce type de sujet.

1. La notion d'Exil : un concept polysémique aux définitions multiples

Selon le Larousse, le mot exil vient du latin *ex-ilium* qui signifie : « hors d'ici... » ou « hors de ce lieu ». Il signifie également : bannissement, proscription, lieu d'exil. Par extension, l'exil est : une mesure qui consiste à expulser quelqu'un hors de son pays avec interdiction d'y revenir ; l'action de quitter le pays d'origine, soit parce qu'on n'y est pas en sûreté, soit parce qu'on n'y peut plus vivre. Il s'agit là d'un exil volontaire. (1972 : 1819).

En partant de ces différentes définitions, nous pouvons retenir donc que l'exil peut être forcé ou volontaire. De nos jours, une personne peut choisir de s'exiler pour des motifs personnels : aventure, quête de savoir, recherche d'un mieux vivre économique ou social, sécurité personnelle, etc.

Toutefois, il importe de noter que l'exil ne signifie pas uniquement le déplacement d'un espace vers un autre, ou de sa patrie vers une autre terre d'accueil. Certes, l'éloignement de sa terre natale est un aspect de l'exil, mais il ne suffit pas pour le définir. L'exil signifie aussi un emprisonnement, un isolement ou une marginalisation par rapport à un milieu social. Michael Beausang affirme que, selon Beckett, l'emprisonnement peut aussi être une forme d'exil : « *l'individu se trouve, soit éjecté hors d'un espace privilégié, soit emprisonné dans un espace persécuteur* ». (1982 : 564).

Ainsi, l'exil est aussi un éloignement, une rupture ou une séparation. Dans son ouvrage *Trois fonctions de l'exil dans les œuvres de fiction d'Albert Camus : initiation, révolte, conflit d'identité*, Isabelle Cielens fait appel à la sémantique structurale pour obtenir une définition plus synthétique du mot « exil » qu'elle désigne comme « séparation d'une unité de préférence » (...) L'exil ou « la séparation » s'oppose au non-exil ou « l'accord » et peut s'exprimer sur quatre niveaux : « soi/soi, soi/autre, soi/monde, soi/univers ». (1985 : 7).

Aussi, Jacques Mounier dans l'introduction de l'ouvrage collectif intitulé *Exil et littérature* (1986), écrit-il : « *Si l'exil est communément physique, c'est-à-dire spatial, géographique, n'existe-t-il pas également un exil culturel, un exil dans la culture, dans la langue ou les langages de l'autre et donc (...) un rejet, un bannissement, une perte d'identité ?* ». (1986 :5).

Parmi ces différentes définitions, nous partageons l'affirmation de Gabrielle Berron-Styan selon laquelle

« la notion d'exil n'est plus limitée à l'explication restreinte d'un séjour forcé en terre étrangère, mais inclut une façon d'être dans et avec le monde, « hors de », séparé ou éloigné. L'exil peut ainsi être à la fois intérieur et extérieur, spatial et non-spatial, collectif ou individuel, etc. » (2014 : 6).

Cette définition fait donc une large ouverture sur la notion d'exil. Elle permet de comprendre qu'au-delà de son caractère spatial, plusieurs autres éléments peuvent être considérés comme des formes d'exil : le silence, la prison, la marginalisation, le rejet, le rêve, la mort, etc. Selon les formes abordées par chaque auteur, l'on découvre que les causes et les conséquences de l'exil varient. Au regard de la diversité de ce sujet et de la récurrence du phénomène, les écrivains s'y intéressent et se livrent à cœur joie sur cette thématique.

2. La notion d'Exil abordée par quelques auteurs africains

La notion de l'exil s'expose et s'exporte d'un genre à un autre et de grands auteurs lui ont consacré de beaux extraits dans leurs productions, notamment les Négritudiens. C'est ce que Boniface Mongo-Mboussa écrit dans son Article intitulé *L'exil, les mots et le manioc*, publié dans la revue *Culture Sud* (octobre-décembre, 2007 ; N° 167 ; p.111). Il soutient que c'est à Paris que le Guyanais Léon Gontran Damas, le Martiniquais Aimé Césaire et le Sénégalais Léopold Sédar Senghor ont jeté les bases de la Négritude. C'est aussi en France que Sembène Ousmane, Mongo Béti, Tchicaya U'Tam'si écrivent leurs textes : *Le Docker noir* (1956), *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Le Ventre* (1964). C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il l'affirme que *la littérature négro-africaine est fille de l'exil* (2007, p.111). L'exil, renchérit-il, est un fait et un thème qui se justifie par des raisons historiques (2007, p.111). Les poètes tels qu'Aimé Césaire « Partir » (1939), Léon Gontran Damas « Le Hoquet » (1937) et Léopold Sédar Senghor « Joal » (1945) manifesteront leur état d'exilés à travers les poèmes nostalgiques.

La lecture de ces œuvres permet de découvrir une sorte d'exil intérieur. Cheikh Hamidou Kane, dans *L'Aventure ambiguë* (1961), Ahmadou Kourouma, dans *Les Soleils des indépendances* (1970), Henri Lopès, dans *La Nouvelle Romance* (1976), AKE Loba, dans *Kocoumbo, l'étudiant noir* (1983), Mayero Diop, dans *L'Ailleurs et l'Illusion* (1983), etc. Chacun d'eux a abordé de manière singulière cette thématique en s'inspirant quelquefois de son parcours personnel. Jean-Pierre Makouta M'Boukou dans *Littérature de l'exil : Des textes sacrés aux œuvres profanes. Étude comparative* (1993), affirme à ce propos que le thème de l'exil n'a cessé de :

« fleurir et de nourrir de sa sève vénéneuse, la vie des sociétés ; et cela de l'Antiquité sacrée à l'Antiquité profane, des temps antiques aux temps modernes et contemporains, de l'exil d'Adam et Ève, de Caïn, d'Agar, de son fils Ismaël à l'exil de Joseph en Égypte ; de la déportation des enfants d'Israël à Babylone à la fuite de Muhammad à Médine... » (1993, p. 10).

Cette affirmation de M'Boukou explique éloquemment que la thématique de l'exil a toujours préoccupé les écrivains, en commençant par ceux qui ont écrit les livres saints (la Bible et le Coran). Dans le même ouvrage, M'Boukou évoque quatre événements majeurs, relatifs à l'exil, qui ont marqué l'humanité. Il s'agit de : « *la dispersion des Juifs à travers le monde, la déportation des Nègres aux Amériques ; les guerres de religion, au XVIIe siècle, la folie hitlérienne* » (1993, p. 10).

En République de Guinée, beaucoup de romanciers s'intéressent au thème de l'exil. Citons entre autres : Camara Laye, dans *L'Enfant noir* (1953) et dans *Dramouss* (1966) Alioum Fantouré, dans *Le Cercle des tropiques* (1972), William Sassine dans *Le Jeune homme de sable* (1979), Cissé Émile, dans *Faralako, Roman d'un petit village guinéen* (2006), Kesso Barry, dans *Kesso, princesse peuhle* (1988), etc.

Au nombre de ces auteurs, figure, Tierno Monénembo à travers : *Un Attiéké pour Elgass* (1993), un titre authentiquement identitaire.

Ce titre qui est composé de quatre mots, relève sans doute de l'inspiration de Tierno Monénembo lui-même. Il évoque deux axes majeurs : « Attiéké / Elgass » deux termes qui se distinguent certes dans leur classification, mais qui convergent dans une parfaite harmonie. Ils se distinguent par leur composition et leur morphologie. Le premier (Attiéké), est un repas fait à base de manioc et de poisson frit. Il se classe dans la catégorie des aliments nutritifs. Il se mange chaud et constitue un très bon repas de consistance aussi bien pour les exilés que pour les personnes moins aisées. Le second (Elgass), est un nom de personnage, considéré comme étant le doyen des exilés guinéens vivant à Abidjan. Il se classe dans la catégorie des humains. Il est à préciser que ce nom Elgass est un pseudonyme de celui qui fut l'un des compagnons de route de Tierno Monénembo. Il s'agit d'Algassimou Diallo. Cette distinction que nous venons de présenter, affiche l'équation suivante : « **Aliment-Homme** ».

Le choix spécifique de l'Attiéké comme aliment dans ce roman n'est pas fortuit. En effet, il s'agit non seulement d'un repas populaire qui est à la portée de tout le monde, mais également, parce que sa consommation soulage tout consommateur pour un long moment, eu égard à sa consistance. Ensuite, sa consommation régulière donne bonne mine et efface de ce fait toute trace misérabiliste au niveau des moins fortunés. Voyons à présent les points de rapprochement des deux termes.

L'Attiéké étant un repas à base de manioc, très convoité en Côte d'Ivoire ainsi que dans certains pays ouest-africains, rentre directement dans la consommation humaine. Une fois consommé, il subit des transformations dans l'organisme, l'enrichit et assure sa croissance physique. Sachant que le premier besoin pour tout être vivant et spécialement pour

les plus nécessaires tels que les exilés est la nourriture, l'Attiéké pourrait alors se traduire comme l'expression d'une hospitalité traditionnelle du peuple abidjanais à l'endroit des exilés.

En faisant une lecture de second degré de ce titre "Un Attiéké pour Elgass", l'on découvre sans aucun doute le caractère elliptique qu'il revêt. Après sa reconstitution, voici comment il pourrait se présenter : « **Un plat d'Attiéké pour l'exilé Elgass** ». Cela voudrait signifier que ce titre qui constitue une sorte de résumé du roman, se résume à son tour en trois mots : **Exil - Accueil - Repas**.

3. Expression de l'exil dans *Un Attiéké pour Elgass*

Le thème récurrent qui s'affiche dans la plupart des œuvres de Tierno Monénembo est celui de l'exil. Ce choix, loin d'être un fait fortuit, rime bien avec les multiples errances de l'auteur dans sa permanente quête de son pôle d'attache (terre d'accueil). Ces pérégrinations illustrent éloquemment les raisons d'une telle stratégie d'écriture.

L'exil traverse toute la trame de ce roman. Il ouvre deux axes : celui de l'exil physique et celui de l'exil symbolique. Le premier relate les errances des personnages à travers le continent africain à la recherche d'une terre considérée beaucoup plus habitable que celle de départ. Ce bien-être se situe sur le plan économique, social, culturel et environnemental. En plus des exilés guinéens qui constituent la matière première de ce roman, l'on retrouve également d'autres exilés venus du Nigeria, du Burkina (Haute-Volta), du Sénégal, du Liban, etc. Le deuxième qui concerne l'exil symbolique, relate l'errance du *sassa*¹; objet sacré de la famille d'Elgass. Doté d'une puissance protectrice, le *sassa* entreprend un exil qui l'éloigne des siens et surtout de son cadre vital, le privant ainsi de son authenticité. La nécessité de son retour au bercail se justifie par le déplacement d'Idjatou, de la Guinée pour la Côte d'Ivoire. Le *sassa* peut donc être considéré comme un totem familial favorisant l'épanouissement et la réussite de tout une famille. Profondément enraciné dans la culture ancestrale, il assure également le lien entre les vivants et les morts.

Mais l'exil du *sassa* et celui d'Elgass connaîtra-t-il une fin ? La réponse est évidemment négative.

¹ *Sassa*, Objet en forme de sac ; teint au sang de bœuf ; ceint d'une double couche de pochettes ; l'intérieur est tapissé d'une peau de python ; la base est gravée d'une étoile à sept branches ; il se ferme avec un cordon de fibres de coco ; il protège le clan de la famille ; *Un Attiéké pour Elgass*, pp.75-76.

En effet, la mort du doyen des exilés guinéens coïncide paradoxalement avec la perte du *sassa*. Tous les efforts déployés par les amis d'Elgass pour retrouver ce précieux objet resteront vains. Idjatou qui avait cette impérieuse mission se contentera de sa bourse d'études pour Bruxelles. Hasard du calendrier ou vengeance des morts ? Elle se suicide à quelques heures de son départ.

Cette continuelle descente aux enfers qui affiche le passage du monde visible pour le monde invisible n'est – elle pas une autre forme d'exil ?

3.1 Les causes de l'exil et les itinéraires des personnages dans *Un Attiéké pour Elgass*

La perpétuelle mobilité de l'être humain, au-delà de son caractère naturel, s'explique par un certain nombre de facteurs, dont l'exil est un phénomène social aux causes quelquefois volontaires et involontaires. Cependant, en dépit de cette vision bilatérale, l'exil constitue un véritable problème. L'exilé est généralement confronté non seulement au problème d'insertion sociale et culturelle, mais aussi à celui de la perte de son identité culturelle.

En parcourant le roman *Un Attiéké* pour Elgass, l'on découvre deux grands groupes d'exilés : Il y a d'abord le groupe des exilés guinéens qui forme la plus grande partie et qui constitue l'ossature du roman ; il y a ensuite le groupe des autres exilés venus d'Afrique et d'ailleurs. Ces derniers cohabitent quelquefois avec les exilés guinéens et vivent les mêmes réalités abidjanaises.

Notre recherche sur les causes de leur exil s'axera alors sur deux points. Le premier sera entièrement consacré aux causes profondes à la base du grand départ des exilés guinéens de leur pays ; et le deuxième point s'intéressera à la situation des autres exilés.

3.2 Les causes de départ des exilés guinéens

Le roman étant défini comme un récit fictif mettant en scène des personnages évoluant dans des espaces choisis, et dans un temps précis, peut en ce sens être considéré comme une transposition de la réalité. Persuadé de cette approche, nous pouvons donc affirmer que la Guinée et les Guinéens dont Monénembo fait allusion dans son roman, semblent être la République de Guinée et ses habitants.

Pour plus de clarté, il convient de préciser que du point de vue géographique, la République de Guinée est un pays qui est situé en Afrique de l'Ouest. Elle fut l'une des anciennes colonies de l'ancienne Métropole française. Elle accéda à l'indépendance en 1958

grâce à la lutte syndicale menée par le syndicaliste Ahmed Sékou Touré qui deviendra le tout premier chef d'État de la nouvelle République indépendante.

Très tôt victime de la haine de la France de De Gaulle à cause de son *vote historique du 28 Septembre 1958*², le Président Ahmed Sékou Touré usera de toutes les stratégies afin de résister aux multiples tentatives de déstabilisation de la jeune République savamment planifiées par la France. Cette stratégie de résistance adoptée par Ahmed Sékou Touré, n'exclura pas les arrestations, les pendaisons, les assassinats ainsi que les expulsions ou alors la fuite de certains Guinéens vers d'autres horizons considérés plus pacifiques et moins répressifs.

Ces Guinéens considérés à l'époque aux yeux du pouvoir révolutionnaire comme des *traîtres*³ ou des *fantoches*⁴ méritaient selon les tribunaux populaires toutes sortes de condamnations. C'est face à ces exactions que certains écrivains guinéens de la première génération vivant à l'étranger dénonceront les abus de ce nouveau régime à travers leurs œuvres.

Parmi ces auteurs, l'on citera Camara Laye à travers son roman intitulé *Dramous* (1966), Alioum FanTouré à travers *Le Cercle des Tropiques* (1972), et Tierno Monémbo qui publiera d'abord *Les Crapauds-brousse* (1979), *Un rêve utile* (1991), puis *Un Attiéké pour Elgass* (1993).

Dans chacun de ces romans, le spectre d'Ahmed Sékou Touré semble apparaître sous différentes appellations : *Baré Koulé*, dans *Le Cercle des tropiques* ; *Sâ Matrak*, dans *Les Crapauds-brousse* et *Boubou-blanc* dans *Un Attiéké pour Elgass*. Tous ces surnoms comportent des significations qui reflètent les comportements et les actions de la personne désignée.

La brève explication que nous venons de présenter cadre donc logiquement avec le thème de l'exil traité dans *Un Attiéké pour Elgass*. Ainsi, l'exil des Guinéens pour Bidjan évoqué dans ce roman s'explique par deux raisons fondamentales. Il s'agit des raisons politiques et économiques.

En effet, le constat fait par Badio, l'un des personnages principaux du roman, illustre à suffisance cette affirmation : « *La dictature et la misère fleurissant chez nous, d'autres frères-*

² **Le vote du 28 Septembre 1958** fut une occasion singulière pour le peuple de Guinée d'exprimer sa désapprobation à la proposition qui lui a été faite (celle d'appartenir à la communauté Franco-Africaine) par le Général De Gaulle. A partir de ce vote, le peuple de Guinée opta pour l'indépendance.

³ **Traîtres** : Mot très souvent utilisé par le Président Ahmed Sékou Touré dans ses discours pour désigner les Guinéens qu'il soupçonne d'être à la solde de l'Occident et surtout de la France qui cherchait à le renverser.

⁴ **Fantoches**, Ibid,

pays sont arrivés comme nuées de criquets repoussant les chérubins contre les murs du collège Sainte-Marie. Pour finir, on nous a laissé tous les préfabriqués ainsi que les cabanons du bord de l'escarpement ». (1993, p.18).

Pour mieux expliquer cette citation, il serait important de saisir a priori, la sémantique des deux vocables (**dictature et misère**) qui retiennent notre attention. Selon la version dictionnaire, **la dictature** peut être définie comme étant « *un régime politique autoritaire établi par un individu, une assemblée, un parti, un groupe social* ». (Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2009, p.733). **La misère** quant à elle, « *est une extrême pauvreté, pouvant aller jusqu'à la privation des choses nécessaires à la vie* ». (Ibid, 2009, p. 1608).

Ces deux concepts qui traduisent parfaitement les réalités politiques et économiques de la Guinée indépendante créent un climat de vie insupportable pour les populations. Les espoirs tant suscités par les nouveaux dirigeants à la veille des indépendances se sont aussitôt transformés en désespoir, créant une atmosphère de malaise et de désenchantement. Le constat fait par Bohi Di au lendemain des Indépendances des Marigots du Sud en fait foi : « *Nous étions indépendants, joyeux, optimistes, mais moi, je restais sur ma faim. J'étais déçu. J'aurais aimé constater, comme par miracle, un changement brusque de la nature...* ». (Fan Touré, 1972, p.156).

Ce désespoir est surtout aggravé par une dictature qui confisque aux citoyens leur liberté de réflexion et d'expression. Il convient également de signaler que ces dictatures ont royalement ouvert la voie aux arrestations arbitraires, aux pendaisons, aux assassinats planifiés, bref, à toutes sortes de tortures physiques et psychologiques des populations africaines.

Pour mieux qualifier l'émergence de ces deux maux, dans le répertoire des verbes les plus illustratifs, l'auteur choisit le verbe " *fleurir* " : « *La dictature et la misère fleurissant chez nous* ». En décidant de l'employer au participe présent à valeur verbale, il voudrait ainsi exprimer ces phénomènes en cours de réalisation. Il établit par ce biais un rapport entre la dictature et la misère qui fleurissent en Guinée et la conséquence qui en découle à travers l'exil qu'il confond d'ailleurs à une véritable migration.

En effet, l'ampleur de cette migration s'observe dans le segment de la phrase suivante : « (...) *d'autres frères-pays sont arrivés comme une nuée de criquets...* » (1993, p. 18).

La comparaison établie par le personnage entre les vagues d'arrivages des exilés guinéens et la nuée de criquets, témoigne à suffisance de la gravité de la situation dans ce

pays. Victimes de la dictature la plus sanglante et, écrasées sous le poids de la misère, les populations de la Guinée n'ont d'autres choix que l'exil.

Les propos de Mafing, annonçant l'arrivée de Thiam, confirment la fuite massive des Guinéens de leur pays dont Badio fait allusion. C'est pendant que Laho et Badio cherchaient à dissiper leurs souffrances dans la bière avant d'atteindre le bar Hélène que Mafing se présente ; à peine assis, il : « raconte que Thiam est arrivé hier de Guinée... C'est entendu, tout le pays finira par s'enfuir. Saloperie d'indépendance, c'est même plus un pays, c'est un vieux rafiot en feu d'où chacun s'échappe selon les moyens de sa peur. Vous verrez que Boubou-Blanc lui-même finira par s'enfuir. » (1993, p. 47).

Nous remarquons pour la première fois l'apparition de l'identité de celui qui semble être à l'origine de la dictature et de la misère de la Guinée indépendante. Il se nomme *Boubou-Blanc*. Le choix délibéré de cette métaphore par Monénembo s'inscrit logiquement dans sa technique romanesque.

En effet, dans sa morphologie, le nom *Boubou-Blanc* est un nom composé qui, a priori, ne désigne pas une personne nommément. Comme nous pouvons le constater, il est composé d'un substantif et d'un adjectif qualificatif. Il désigne simplement un habit, un vêtement. Le qualificatif "*Blanc*", éloigne ce *Boubou* de toute souillure.

Mais cette appellation contraste bizarrement avec le comportement de celui qui porte ce nom. La couleur blanche qui est symbole de pureté, de transparence et de bonté dans maintes sociétés humaines est judicieusement choisie pour voiler l'hypocrisie et la duplicité de *Boubou-Blanc*. En nous fondant sur la lecture au second degré, l'on pourrait faire une approche hypothétique du personnage de *Boubou-blanc* avec celui du Président Ahmed Sékou Touré.

Monénembo renforce l'approche par le portrait qu'il fait de ce personnage à la page (83) du roman : « On était heureux de Boubou-Blanc, de son sourire, de sa peau luisante de faux guerrier mandingue. Il sillonnait les villages dans une décapotable et fendait les foules tel Clovis sur son pavois s'en retournant de Vouillé ». (1993).

Pour tous ceux qui l'ont connu, le Président Ahmed Sékou Touré était de par ses origines, un des fils du Manding. Il adorait porter les boubous blancs et circuler en voitures décapotables (c'était la mode à l'époque pour les Chefs d'État). Il était toujours identifié par le mouchoir blanc qu'il tenait généralement dans ses mains pour adresser affectueusement le salut à ses concitoyens en le tournant plusieurs fois en l'air au gré du courant d'air. Bref, l'habit blanc constituait le symbole fort de son pouvoir. Les grandes mobilisations au cours des réceptions et autres manifestations de joie étaient toujours marquées par le port des habits

blancs. C'est donc à juste titre que Monénembo utilise ce nom en vue d'opérer des approches caustiques des réalités socio-politiques de son pays.

La gestion du pays par *Boubou-Blanc* était tellement catastrophique que Badio ne se prive pas de laisser libre cours à sa colère, en qualifiant les indépendances acquises de : « *Saloperie d'indépendance* ». (1993, p.83). Il poursuit son dénigrement en ces termes : « *C'est même plus un pays, c'est un vieux rafiot en feu d'où chacun s'échappe selon les moyens de sa peur* ». (Ibid.).

L'on comprend déjà que l'indépendance hâtivement acquise a été très mal gérée par celui-là même qui a été l'un des principaux acteurs de la lutte de libération et qui avait la charge de présider les destinées de ce pays.

La conséquence immédiate de la déliquescence de cette mauvaise gestion est l'exil des populations : *chacun s'échappe selon les moyens de sa peur*. (Ibid.), affirme Badio. Il conclut sa dénonciation par une phrase satirique teintée d'ironie : « *Vous verrez que Boubou-Blanc lui-même finira par s'enfuir* » (1993, p.47). L'auteur présente ainsi la Guinée comme une sorte de " fournaise ardente " qui n'épargne personne.

La page 58 du roman vient concrétiser la permanente inquiétude des populations. En effet, après avoir fui la Guinée et avoir été chaleureusement accueilli par ses frères exilés guinéens vivant à Bidjan, Thiam transmet à Badio l'accablante nouvelle de son oncle Balla ; il s'agit de fuite de ce dernier vers le Libéria via la Sierra Leone. Pour précision, signalons que Balla était un jeune fonctionnaire qui avait l'amour de son travail et qui aimait s'informer sur l'actualité de son pays.

Un jour, après avoir quitté son bureau, il s'est mis à manger et à écouter simultanément la radio ; c'est là qu'il apprend sa condamnation aux travaux forcés à perpétuité :

Il (Balla) est revenu de son bureau vers quinze heures comme tous les jours. (...) Il s'est mis à manger en écoutant distraitement la radio qui débutait la liste des proscrits du jour. C'est ainsi qu'il a appris qu'on l'avait condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il éteint son poste, il est allé vers le bord de la mer, comme pour prendre l'air, avec ses babouches et son pyjama. De là, il a suivi la côte jusqu'en Sierre Leone pour gagner ensuite le Libéria. (1993, p.58).

En écoutant attentivement le fil évolutif de ce compte rendu, nous découvrons avec un cœur meurtri la triste réalité des populations guinéennes vivant sous le régime de *Boubou-Blanc*. Balla, fonctionnaire de son état, se voit condamné aux travaux forcés à perpétuité sans aucun motif justificatif et sans jugement. À travers ce passage, Monénembo fait donc une

critique acerbe des abus des régimes dictatoriaux des pays africains en général et celle de son pays en particulier.

Le chef a le droit de vie et de mort sur tous ses sujets. Le citoyen n'est qu'un « *vulgaire mouton* » (Badian, 1957, p. 54); « *on peut à n'importe quel moment le saisir, le rouer de coups, le tuer – parfaitement le tuer – sans avoir de compte à rendre à personne sans avoir d'excuses à présenter à personne* ». (Césaire, 1956, pp. 39-40). Le chef jouit en effet, d'une totale liberté sur ses citoyens.

En Guinée, comme le précise le témoignage de Thiam, il fallait toujours prendre soin d'écouter quotidiennement la radio afin de s'assurer si toutefois l'on n'est pas sur *la liste des proscrits du jour* (Monénembo, 1993, p.58).

Dans la suite de notre analyse, nous pouvons affirmer que la dictature, la misère et la mauvaise gestion, nourries et entretenues par *Boubou-Blanc*, continuent à s'afficher comme étant les causes réelles de l'exil des Guinéens vers Bidjan. L'exil d'Elgass est considéré comme un signe fort résultant d'une prophétie. Doyen des exilés guinéens vivant à Bidjan, Elgass est un personnage qui a pleinement vécu la période de la lutte des Indépendances de son pays. Il y consacre toute sa jeunesse. Mais les indépendances une fois acquises ont pris une tournure autre que celle tant prônée par les acteurs de la libération.

C'est la raison pour laquelle Elgass, grand lecteur des événements sociopolitiques, prophétise l'avenir de la Guinée et découvre dans ce jeune État indépendant un avenir incertain. Il décide alors volontairement de quitter son pays pour aller à la recherche d'autres horizons considérés plus prometteurs. De là, commence un véritable périple africain qui l'amène au Mali, au Niger, au Burkina, etc., pour se stabiliser à Bidjan où il sera finalement enterré.

L'écho de cette affirmation est consolidé par le témoignage de Badio sur la personne d'Elgass :

Il (Elgass) ne s'était pas enfui, on ne l'avait pas chassé non plus. Il avait délibérément quitté la Guinée, autant par dépit que par dégoût et, (...) Cette Indépendance à laquelle il avait consacré sa jeunesse, dès le début il l'avait trouvée fumeuse, neurasthénique, saumâtre. Il avait eu beau faire, il ne s'y était pas reconnu. Le changement attendu s'était bien produit, mais au mauvais endroit. (...) Il attendait un nouvel enfant, c'est un monstre qu'il avait vu naître. (1993, p.83).

Notre observation nous amène à constater qu'à la différence des premières raisons économiques, politiques et sociales qui ont directement obligé les personnages à s'exiler, le départ d'Elgass se justifie par un choix volontaire et responsable. Ce départ pour le grand tour d'Afrique ne sera pas un voyage solitaire. Il l'entreprend avec son *sassa* ; objet précieux

et protecteur qu'il hérite de toute sa famille et qui symbolise le lien existant entre les vivants et les morts. Et c'est bien à cause de ce *sassa* qu'Idjatou entreprendra un voyage pour Bidjan.

Petite sœur d'Elgass, Idjatou s'affiche dans le roman comme le personnage principal autour duquel gravitent toutes les actions. Dès son arrivée à Bidjan, l'on assiste à un échange dialogué entre elle et Badio. Quand celui-ci lui demande : « *qui t'a dit de venir?* » (1993, p.74). Elle répond aussitôt : « *Ma mère (...) Elle m'a confié une mission* ». (1993, p.74). Ce dialogue auquel l'on assiste, nous dévoile la cause non encore réellement explicitée de son exil. Il s'agit de celle d'une mission minutieusement préparée par sa mère. Elle le déclare à Badio : *Je dois le (sassa) ramener* ». (1993, p.76).

Cette courte phrase qui tonne comme une obligation de sa part, précise à travers le complément d'objet direct "*le*", le contenu de la mission : ramener le *sassa* au bercail. Idjatou paraît de ce fait l'unique exilée guinéenne qui quitte le pays pour accomplir une mission familiale. L'échec de la mission se soldera par un projet de non-retour au bercail. En effet, Idjatou décroche une bourse d'études pour Bruxelles. La disparition miraculeuse du *sassa* après la mort d'Elgass, ouvre la voie à un autre épisode à la veille du départ de celle-ci pour Bruxelles.

Le "*jeu d'awèlè*"⁵, qui opposait Habib et Badio, finit par provoquer des révélations compromettantes longtemps gardées comme un secret d'État pour Badio et Idjatou. Le double exil envisagé par cette dernière dans les heures qui devaient suivre est malheureusement brisé par son suicide tragique. N'est-ce pas là une autre forme d'exil ?

3.3 Les causes de départ des autres exilés

La ville de Bidjan apparaît dans le roman *Un Attiéké pour Elgass* comme un carrefour où se rencontrent plusieurs exilés de différentes nationalités. Ceux-ci, en dépit des multiples problèmes et difficultés qu'ils traversent, cohabitent dans une certaine harmonie. À l'instar des exilés guinéens, ceux venus d'ailleurs ont dû quitter leur pays d'origine pour certaines raisons que nous tenterons d'expliquer dans le développement de ce thème.

Contrairement au constat fait dans le premier cas, il faut noter que les motifs de départ des autres exilés ne sont pas explicitement évoqués. Les seuls exilés dont les raisons sont clairement évoquées sont ceux du Nigéria.

⁵ Le *jeu d'awèlè* est un jeu de dénonciation qui oppose deux personnes

Dès les premières pages du roman, notre attention est retenue par les propos sentimentaux de Badio à l'endroit d'une exilée nigériane. Cette Dame dont la beauté foudroie tous les cœurs, et pour laquelle Badio éprouve un désir obsessionnel, était de ceux qui avaient fui la guerre de Biafra. Les indications de Badio au sujet de leur logement à Bidjan, illustrent avec évidence notre affirmation : *Mermoz n'est plus qu'un vieux souvenir, une ruine prématurée hantée par les enfants du Biafra et les fugitifs de Guinée.* (1993, p.17). La cité Mermoz, joliment construite au début des années soixante pour abriter les étudiants de l'université, s'est peu à peu transformée en véritable abri des réfugiés de la guerre de Biafra et les fugitifs de la Guinée.

4. L'itinéraire de l'exil

La déconfiture de la vie sociopolitique et économique des populations a souvent entraîné le départ des exilés vers les territoires considérés plus favorables à leur épanouissement. La permanente pression physique et psychologique qui terrorise les pauvres citoyens, les oblige incontestablement à s'engager sur le chemin de l'exil avec toutes les conséquences qui en découlent.

Les exilés sont donc appelés à faire face aux nouvelles situations qui peuvent surgir sur les périlleuses routes de l'exil. Ces difficultés ou obstacles auxquels sont confrontés ces fuyards sont de plusieurs ordres. En plus de la souffrance morale et physique, nous pouvons citer :

- Les obstacles humains c'est-à-dire les pièges ou barrages délibérément montés soit par la milice à la solde d'un dictateur quelconque ; soit par d'autres personnes cherchant à brigander les fuyards.
- La brousse quant à elle, expose sa monstruosité aussi bien par ses lianes et épines, que par la férocité des fauves qui habitent les immenses forêts qui la caractérisent.

Ces obstacles se rencontrent différemment dans certaines œuvres que nous avons lues. En parcourant *Soundjata ou l'Épopée Mandingue*(1960) de Djibril Tamsir Niane, nous nous rendons compte qu'au cours de l'exil, Soundjata échappe de justesse au piège que la Reine mère Sassouma Bérété lui avait tendu par la complicité du Roi Mansa Konkon de Djedeba. Le griot qui narre le récit affirme clairement les intentions de Sassouma Bérété : « *La vérité c'est que la Reine-mère de Niani avait envoyé de l'or à Mansa Konkon pour qu'il supprime Soundjata* (D.T. Niane, 1960, p.55).

Par ailleurs, dans la pièce de théâtre intitulé *l'Exil d'ALBOURI de Cheik Aliou NDAO* (1985), l'on constate également que l'itinéraire de l'exil des populations de Djoloff est

ponctué d'obstacles. En plus de la faim et la soif dont ils sont victimes, la brousse leur réserve une surprise désagréable comme le témoigne le narrateur : « *A midi, heure où nous aimerions prendre des forces, oublier nos fatigues de la veille, d'énormes boas, se glissant à travers les buissons troubleront notre repos...* ». (C.A. Dao, 1985, p.80)

L'itinéraire de l'exil est donc plein d'embûches. Les fuyards sont quelquefois exposés à plusieurs obstacles. Ils sont pris en tenaille aussi bien par les animaux féroces que par les pillards. Ces derniers bénéficient de la maîtrise de la brousse et se livrent à des pillages. Ils arrachent aux voyageurs clandestins leurs menus, biens et tout ce qui peut être bradé dans le marché noir. De ce point de vue, il est facile de comprendre que des fuyards désespérés par tant d'épreuves, échouent à la tentative de s'exiler: « *Cette brousse n'est pas faite pour un homme. Beaucoup de gens qui essaient de passer par là, meurent de soif, de faim, de fatigue, de morsure de serpent, ou de plantes vénéneuses ; de plus ce lieu est le plus grand repaire des fauves du pays* ». (1979, p.171).

Après avoir brièvement passé en revue l'itinéraire périlleux de certains exilés, explorons à présent celui emprunté par les personnages ou tout au moins les fuyards dans le roman *Un Attiéké pour Elgass*.

Si l'on s'accorde à dire que ce roman développe fondamentalement le thème de l'exil et de tout ce qui l'entoure, il convient néanmoins de noter que contrairement au roman *Les Crapauds-brousse* qui explique clairement l'itinéraire des fuyards du pays de Sâ Matrak, notre roman qui est l'objet de cet article ne nous offre pas la présentation exhaustive des obstacles rencontrés par les exilés guinéens ainsi que par d'autres, venus d'ailleurs.

À travers notre lecture, nous avons découvert que les personnages tels que : Elgass, Idjatou, Thiam et Balla, l'oncle de Badio, sont ceux pour lesquels l'auteur décrit brièvement les étapes de leur errance qui les mène à Bidjan, sans pour autant commenter les difficultés et obstacles qu'ils rencontrent au cours de leur périple. De la Guinée à Bidjan, chacun d'eux a suivi un itinéraire qui lui semblait facile par rapport à l'urgence de son départ. Pour en savoir plus, examinons minutieusement les étapes de chacun de ces exilés.

4.1 L'itinéraire du doyen des exilés guinéens Elgass

Elgass n'a pas quitté la Guinée sous contrainte physique. Son départ a été un choix délibéré, c'est-à-dire le fruit d'une longue réflexion. C'est à l'issue de celle-ci qu'il entreprendra une longue aventure qui lui permettra de traverser et de découvrir maintes

réalités de quelques pays africains. Parlant de ses errances, le narrateur déclare : « *Elgass avait eu maille à partir avec ce sous-officier du Mali, ce contremaître de Mauritanie, ce chef touareg du Niger, ce procureur du Ghana, ce préposé du Congo...* ». (1993, p.83)

De par la longueur de la liste des pays cités, nous nous rendons non seulement compte de l'énormité de la distance parcourue par Elgass, mais aussi des expériences acquises à travers ce périple. Sans être explicitement évoquées, nous pouvons imaginer les difficultés qu'une telle aventure pourrait engendrer. En effet, sa relation avec le sous-officier du Mali, pourrait laisser transparaître les obstacles liés, soit à son arrestation par celui-ci pour identification ; ce qui soulèverait aussitôt le problème d'intégration et d'insertion; soit son souci d'appartenir à l'armée malienne ou alors, la confiscation de ses avoirs par ce dernier. L'évocation de son statut de contremaître de Mauritanie, le présente à notre avis comme un exilé engagé auprès d'un maître, exerçant des travaux de subsistance.

L'itinéraire d'Elgass est surtout précisé par les propos analeptiques de Badio en ces termes :

(...) il avait été instituteur nomade au Niger ; (...) c'est au Mali qu'il avait contracté son premier mariage ; (...) C'est en Haute-Volta qu'il lui était arrivé cette histoire de faux billets de banque avec un prétendu commissaire de police (...) c'est au Ghana qu'il avait été orpailleur. (1993, p.83)

À travers tous ces espaces cités, ainsi que les activités évoquées dans leur réussite et leur échec, nous pouvons affirmer que la vie d'Elgass est un itinéraire d'exil continu ou infini ; car il meurt en exil avec l'étiquette d'exilé. Cette mort qui ouvre à son tour la voie à un autre exil souterrain et spirituel est un voyage infini dans le monde des invisibles.

4.2 L'itinéraire d'Idjatou

Petite sœur d'Elgass, Idjatou est une jeune collégienne qui a été mandatée par sa mère pour rejoindre son frère à Bidjan afin de pouvoir récupérer le *sassa* ; objet précieux et protecteur de leur clan.

« Elle était arrivée seule à cette gare-voitures d'Adjamé où viennent échouer les naufragés du pays. (...) Quand nous l'avons vue à Mermoz, ses cheveux avaient encore l'ocre vif de la latérite des pistes de brousse. Elle portait un simple chemisier et un large bermuda à motifs fleuris- petite fille qui se serait égarée dans le cosmos en cherchant le chemin de la plage ». (1993, p.74)

Cette présentation d'Idjatou et de ses conditions d'arrivée à Bidjan illustre indirectement l'itinéraire emprunté par celle-ci. La couleur et l'odeur de ses cheveux décrites par le narrateur : « (...) *ses cheveux avaient encore l'ocre vif de la latérite des pistes de brousse* », indique aux lecteurs l'état poussiéreux de la piste qu'elle a empruntée. La

description de ces conditions de traversée est logiquement suivie par la peinture des conditions de son voyage : « *Elle portait un simple chemisier et un large bermuda à motifs...* ». La vétusté de son habillement, ironiquement présentée par le narrateur, la compare à une « *petite fille qui se serait égarée dans le cosmos* ». Toutes ces explications nous édifient largement sur l'itinéraire de la petite Idjatou.

Mais l'aventure d'Idjatou ne se limitera pas à Bidjan, elle outrepassera les frontières africaines pour enfin déboucher en Occident ; car Idjatou décroche une bourse qui lui permettra d'aller poursuivre les études à Bruxelles. On gardera donc pour mémoire les étapes suivantes de son parcours : Guinée - Bidjan - Bruxelles ; même si la troisième n'a pas été réalisée.

4.3 L'itinéraire de Thiam

Autre exilé venu de la Guinée, Thiam est un personnage qui a fui son pays pour aller s'installer à Bidjan. Son arrivée a une fois de plus confirmé la dégradation de l'atmosphère sociopolitique de la Guinée. Néanmoins, la chaleur confraternelle des exilés guinéens ne tardera pas à le réchauffer et à l'entourer d'un accueil chaleureux.

Cependant, en dépit de cette affectueuse réception, Badio ne s'en prive pas de nous décrire l'état de fatigue de leur hôte : « *Mais Thiam est hésitant, maussade, torturé comme tout ce qui vient du pays* ». (1993, p.56)

Ces propos nous éclairent la piste quant à la souffrance endurée par Thiam en cours de parcours. Les adjectifs qualificatifs, judicieusement choisis par l'auteur : « *hésitant, maussade et torturé* », illustrent suffisamment l'état de lassitude que pourrait avoir un exilé affranchi des mailles d'un régime dictatorial.

L'itinéraire de Thiam a des approches analogiques avec celui suivi par Idjatou. En transmettant à Badio la commission de son oncle Balla, Thiam explique en peu de mots le chemin qu'il a emprunté pour atteindre sa ville d'exil : « *Tu ne le sais peut-être pas, mais je me suis enfui par la frontière du Libéria* ». (1993, p.58).

Comme nous pouvons le constater, la fuite est la seule voie qui permet aux Guinéens d'échapper aux arrestations et exterminations du dictateur *Boubou-blanc*.

En dehors de l'escale du Libéria et quelques qualificatifs donnés par Badio, le roman ne nous offre plus d'autres informations sur l'itinéraire et les obstacles rencontrés par Thiam au cours de sa fuite.

4.4 L'itinéraire de Balla (l'oncle de Badio)

Balla est un fonctionnaire de l'État qui, apparemment, nourrit un grand amour pour son travail. Il est aussi de ceux-là qui écoutent régulièrement la radio. Et c'est d'ailleurs grâce à cette qualité qu'il échappera aux travaux forcés à perpétuité. Informé par la radio officielle de Guinée de sa condamnation, il quitte le domicile sans aucun bagage. Selon les propos de Thiam, il aurait quitté sa maison avec « *ses babouches et son pyjama* ». (Monénembo, 1993, p.59)

Ce détail d'information nous révèle le risque que pourrait en courir Balla en transportant les valises ou sacs de voyage dans sa fuite.

Sa stratégie d'évasion est tellement bien planifiée, qu'elle écarte tout soupçon. Après avoir écouté les informations, précise Thiam, « *il éteint son poste, il est allé vers le bord de la mer, tout près, comme pour prendre l'air, ...* ». (1993, p.59)

En homme averti, Balla entreprend un long voyage qui le conduira en Sierra Léone puis au Libéria. La suite du témoignage de Thiam donne l'assurance concernant notre affirmation : « *De là, il (Balla) a suivi la côte jusqu'en Sierra Léone pour gagner ensuite le Libéria* ». (1993, p.59).

Le constat qui s'affiche au terme de l'étude de l'itinéraire de ces exilés est que, pour la plupart d'entre eux, le chemin de l'exil passe par la Sierra Léone pour atteindre Bidjan via le Libéria. La raison est très simple ; elle s'explique par le fait que la Guinée est un pays dont les frontières s'ouvrent sur plusieurs pays tels que : le Libéria, la Sierra Léone, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal et la Guinée Bissau. De par sa position géographique, la capitale guinéenne est située en basse côte et s'ouvre sur la mer. Cet emplacement stratégique de la capitale permet donc aux fuyards de rejoindre rapidement la Sierra Léone par la mer. Car la distance séparant les rives des deux pays est très mince. Les gens y vont généralement par la pirogue ou à pied en passant par les sentiers sinueux.

Conclusion

L'exil est un thème majeur de l'actualité brûlante de notre continent. Et Tierno Monénembo, en a fait sa préoccupation à travers *Un Attiéké pour Elgass*. Dans cet article, notre réflexion a porté essentiellement sur l'exploration de la notion de l'exil, les causes de l'exil des personnages dans le roman corpus et les itinéraires empruntés par ces derniers dans leur fuite. Le roman *Un Attiéké pour Elgass* dont le récit est bâti et écrit dans un style simple, précis et vivant, est incontestablement un témoignage de la vie des Guinéens qui s'étaient

exilés pour échapper soit à la dictature de *Boubou Blanc*, soit pour des raisons économiques ou sociales qu'ils traversaient dans leur pays d'origine. Écrivain de la diaspora, Monénembo excelle par sa plume dans le paysage littéraire de son pays et de l'Afrique. Cette ascension de l'auteur outre passe les frontières guinéennes et le place dans le cercle des grands écrivains du continent africain. Les nombreux prix de reconnaissance obtenus en sont une illustration éloquente.

Références Bibliographiques

AKE Loba, 1983, *Kocoumbo, l'étudiant noir*. Paris : Editions, J'ai lu.

BADIAN, Seydou, 1964, *Sous l'orage suivi de La mort de Chaka*. Paris ; Présence Africaine.

BARRY, Kesso, 1988, *Kesso, princesse peulhe*. Paris : Seghers.

BEAUSANG, Michael , 1982, *L'exil de Samuel Beckett : la terre et le texte* », *Critique*, tome XXXVIII, n° 421-422, juin-juillet.

CAMARA, Laye , 1953, *L'Enfant noir*. Paris : Éditions Plon.

CAMARA, Laye , 1966, *Dramouss*. Paris : Éditions Plon.

CESAIRE, Aimé , 1939, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Editions Présence Africaine.

CIELENS, Isabelle , 1985, *Trois fonctions de l'exil dans les œuvres de fiction d'Albert Camus : initiation, révolte, conflit d'identité*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, coll.

Le Nouveau Petit Robert de la langue française (2009). Paris : Nouvelle édition millésime

CISSE Émile , 2006, *Faralako, Roman d'un petit village guinéen*. Paris : L'Harmattan.

DAMAS, Léon Gontran , 1937, *Pigments*. Paris : Guy Lévis Mano.

DIOP, Mayero , 1983, *L'Ailleurs et l'Illusion*. Paris : NEA.

FANTOURE, Alioum , 1972, *Le Cercle des Tropiques*. Paris : Éditions Présence Africaine.

KANE, Cheik Hamidou , 1961, *L'Aventure ambiguë*. Paris : Éditions Julliard.

KOUROUMA, Ahmadou , 1970, *Les Soleils des indépendances*. Paris : Éditions du Seuil.

LOPES, Henry , 1976, *La Nouvelle Romance*. Yaoundé : Éditions CLE.

MAKOUTA-MBOUKOU, Jean Pierre, 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*. Paris : Les Nouvelles Éditions Africaines.

MONENEMBO, Tierno , 1986, *Les Écailles du ciel* ; Paris : Éditions du Seuil.

MONENEMBO, Tierno , 1979, *Les Crapauds-brousse*. Paris : Éditions du Seuil.

MONENEMBO, Tierno , 1991, *Un Rêve utile*. Paris : Éditions du Seuil.

MONENEMBO, Tierno , 1993, *Un Attiéké pour Elgass*. Paris : Éditions du Seuil.

MONENEMBO, Tierno , 1995, *Pelourinho*. Paris : Éditions du Seuil.

MONGO, Bédi , 1956, *Le Pauvre christ de Bomba*. Paris : Éditions Robert Laffont.

MOUNIER, Jacques, 1986, *Exil et littérature*. Paris : Centre de recherche sur édition.

NDAO, Cheik Aliou, 1985, *L'Exil d'Albouri suivi de : la Décision, le Fils de l'Almamy, la Case de l'Homme*. Dakar : Éditions N.E.A.

NIANE, Djibril Tamsir, 1960, *Soundiata ou l'épopée Mandingue*. Paris : Editions Présence Africaine.

SASSINE William, 1979, *Le Jeune homme de sable*. Paris: Présence Africaine.

SEMBENE, Ousmane, 1956, *Le Docker noir*. Paris : Présence Africaine.

SENGHOR, Léopold Sédar, 1945, *Chants d'ombre*. Paris : Éditions du Seuil.

TCHICAYA, U'tam'Si , 1964, *Le Ventre*. Paris : Éditions Présence Africaine.